

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

# Docu-Club

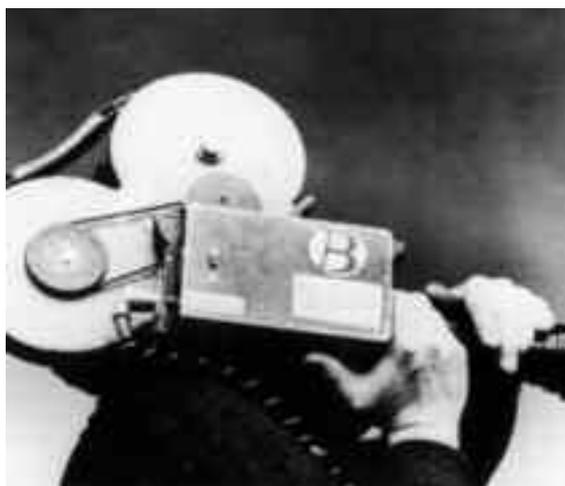
## Section enfants sauvages

un film Laurence Doumic, Eric Tachin (2007 - 90 minutes).

"Section Enfants Sauvages", c'est ainsi que l'on surnomme la classe de cinquième SEGPA où Laurence Doumic Roux et Eric Tachin ont posé leur caméra un an durant. Ismaël, Jonathan, Aurélie, Akim et dix autres enfants font partie de cette section de la dernière chance à La Courneuve (Seine-Saint-Denis).

Dans "ces classes à part" que certains appellent "classes dépotoirs", les enfants ne font rien comme les autres. Une chance peut-être, qu'Olivier Benez, leur enseignant, a su saisir en décidant de les initier au théâtre sous la direction de David, comédien et metteur en scène.

Une opportunité pour nous d'approcher en douceur, ces enfants qu'on dit "sauvages" et de nous poser la question : sont-ils vraiment ceux que l'on croit? "Section Enfants Sauvages" est le récit d'une expérience initiatique et pédagogique exceptionnelle menée par deux personnages hors du commun, qui ont ouvert par le théâtre des horizons insoupçonnés à des enfants perdus.



Projection au local de la Dionyversité  
4, place Paul Langevin à Saint-Denis  
Vendredi 4 Mai 2012 - 19 h 30

**Au programme ce soir**

4 Mai 2012

**Demain j'arrête**

de Bibó et Elsa

**Section enfants sauvages**

de Laurence Doumic, Eric Tachin,

en présence de Laurence Doumic, Eric Tachin

et des participants au film



**LAURENCE DOUMIC**

De l'autre côté de la route

2011 - 53 minutes

Section Enfants sauvages

2007 - 90 minutes

La Montagne du sort

1999 - 52 minutes

Elles sont vraiment phénoménales

1998 - 52 minutes

**Prototype de film estampillé Éducation Nationale, Section enfants sauvages échappe pourtant brillamment au syndrome de la bien-pensance. En plongée parfois périlleuse dans un tourbillon socio-théâtral vertigineux, le film fait avant tout la part belle à la danse des corps, à la parole débridée. En composant une sorte de panoptique omniscient, les réalisateurs conjuguent lucidité du regard et empathie contagieuse pour mieux affirmer que dans le 9-3, on brûle parfois mieux les planches que les voitures**

## **GÉNÉALOGIE**

**ET**

## **MODÉLISATIONS**

L'idée de départ rappelle ouvertement l'essai palmé de Laurent Cantet. Introduire une caméra dans le quotidien du cours de français d'une classe d'éducation spécialisée, le tout dans le cadre d'un collège de Seine Saint-Denis. Si le script tient de la gageure, on ne peut reprocher aux auteurs de s'engouffrer dans la brèche ouverte entre les murs. Le film fut diffusé au festival Cinéma du Réel à Paris en mars 2008, devant la présentation cannoise de son cousin.

En outre, au-delà de leur thématique commune, les deux films n'ont au final que peu de similitudes. L'approche à la fois esthétique et politique de Section enfants sauvages se distingue par une orthodoxie salvatrice lui permettant d'échapper autant au brûlot politique manichéen façon Tavernier dernière période, qu'à un certain tape à l'œil certes souvent jouissif chez Cantet. Il faut reconnaître aux auteurs d'être parvenu à dégraisser allègrement le mammoth pour tenir avec rigueur au coin de l'œil le seul devenir d'une classe promise aux voies de garage, le temps d'un atelier théâtre.

## **L'ART DE L'INVITATION**

### **AU VOYAGE**

La bille en tête n'empêche cependant pas le film de s'ouvrir tout en délicatesse. Un plan fixe du collège qui s'éveille, une cour mangée par le vide, un mur sans fin, des fenêtres occultées par des stores clos. Ici et là, timidement, quelques lumières apparaissent dans les salles de cours, perçant

le bleu nuit d'une aube au réveil hésitant.

Le tout enveloppé par les quelques notes d'un piano en suspension. Premières images dont la magnificence et la retenue sont autant de prolepses interrogateurs. Le béton omniprésent, les fenêtres closes, les stores baissés, un avenir en cul-de-sac ? Mais aussi la promesse d'un jour qui se lève, les lueurs, çà et là, de classes qu'on illumine.

## **AU COMMENCEMENT**

### **LE VERBE DE L'ESPOIR**

Les premières pierres de l'édifice en place, il apparaît clairement que le film avancera sur une corde raide, celle de l'espoir ténu. Un espoir non pas farouchement militant ou désespérément volontariste, mais celui, teigneux et velléitaire d'un prof de français jetant dans l'arène théâtrale une ribambelle d'ados en phase de décrochage scolaire sévère. Cet espoir un peu utopique s'incarne sans détour à travers un récit ouvertement humaniste dans son sens le plus noble.

Ici, pas de ronds de jambes, pas d'ironie de ton ou de discours savant, mais bien plutôt, la naïveté crâne de croire à l'impact pédago-

gique, humain et psychologique, d'un atelier théâtre au sein d'une section d'éducation spécialisée. L'espoir, donc, évite l'écueil de la démagogie et des bons sentiments pour placer au centre du film les élèves, leur passif, leurs blocages, leur insolence. Et chacun dans sa révolte, sur son quant à soi, dans son affrontement avec l'institution scolaire, le tout habilement orchestré par une petite musique piano mais scherzo qui met en scène l'obsession, l'exigence, et la persévérance du pédagogue.

## **DE L'IMPORTANCE**

### **D'ÊTRE HONNÊTE**

C'est donc par le biais d'un projet artistique singulier et ambitieux que Olivier entend susciter émulation et engouement chez des élèves plus habitués au trou noir de la scolarité qu'aux lumières de l'avant-scène. Cependant, si l'idée est belle, sa réalisation ne va pas sans couacs retentissants. Aux promesses de lendemains qui chantent succèdent les affres d'une classe rattrapée par une culture de l'échec tenace plombant régulièrement la bonne marche de l'entreprise. Les apprentis acteurs s'affichent volontiers amorphes, puériles ou frondeurs, au grand





dam d'un prof médusé et d'un metteur en scène révolté.

De cet état de fait, le parti-pris du genre documentaire émerge comme le point nodal du projet. Ici, point de louvoiement entre fiction et documentaire. Point de navigation en eaux troubles pour un spectateur accaparé par la nécessité d'extirper le vrai du faux. Ce regard documentaire tranchant abolit toute distance entre le spectateur et le film. De ce modèle de cinéma direct résulte, dès les premiers plans, une empathie avec les protagonistes conférant à ce huis clos une crédibilité à toute épreuve.

### **CORPS, PAROLES, REGARDS**

Il émane également en creux du processus un discours fondamentalement politique qui questionne ouvertement les ouvertures pédagogiques dont les enseignants disposent pour prendre en charge et tirer vers le haut des élèves étiquetés irrécupérables. Cette posture des cinéastes qui consiste à acter le lieu d'où l'on parle se matérialise essentiellement dans des inserts mettant en scène filmeurs et filmés dans un exercice de cinéma vérité où l'intimité de la rencontre parvient à faire émerger une parole dont la précieuse fragilité donne tout son sens au projet. Non seulement ces séquences, dans leur dénuement monastique, tirent le film vers la grâce, mais elles permettent aussi d'expliciter, de comprendre les comportements parfois border line de cette section enfants sauvages sans pour autant les justifier. Face caméra, à la maison, les jeunes cabossés tombent alors le masque pour laisser paraître une sensibilité toute écorchée. En parallèle, le contraste n'en est que plus grand avec l'ambiance et l'effet de groupe qui sévissent en classe. La mise en scène se met alors au diapason du rythme effréné, et allie un regard à la fois frontal et syncopé pour capter l'intensité et la violence des échanges à l'œuvre lorsque tout fout le camp.



Dans le même temps, le côté gracile, aérien et virevoltant de la caméra s'affirme à son tour lorsque la pièce, l'enthousiasme et le travail reprennent leurs droits. Il en résulte un modèle de cinéma à l'os où le côté économe et alerte de la mise en scène confère au film des allures de thriller pédagogique où le temps défile plus vite que les progrès. Pas le temps, donc, de s'apesantir avec moult pathos sur les méandres de ces destins peu enviables. Au final, la trame narrative réduite à l'essentiel brille par une fluidité, une scansion entre break intimiste et furie théâtrale qui donne au film cette respiration ample et fiévreuse.

### **INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ**

Car de fièvre il est question tout au long du film. De celle qui entraîne tout d'abord les apprentis racailles vers le testing permanent de la capacité de résistance des adultes. De celle, ensuite, que ces mêmes adultes tentent de canaliser, de sublimer via le médium théâtral. Ainsi, pour que cette greffe soit effective, rien de tel que l'inoculation d'un corps étranger dans le ronronnement sauvage de la classe.



David apparaît donc sur le devant de la scène et, fort de son expérience de metteur en scène doublé d'un passif de banlieusard pur jus, fera office de grand frère, de coach, de confident, mais surtout de catalyseur au sein du groupe. De ce phénomène au verbe haut et à l'énergie communicative, le film tire toute la sève pour mieux cadrer les bénéfiques pédagogiques de cette figure de l'altérité. Ainsi, le metteur en scène et la pièce de théâtre agissent comme de véritables révélateurs sur chaque personnalité pour mieux décoller l'image encombrante d'ados secrètement prisonniers de leur propre caricature.

### **LA CAPTATION DU RÉEL EN-JEU(X)**

Sur ce triptyque de départ - activité théâtrale, intervenant extérieur, groupe classe -, la structure du film s'élabore dans un mouvement de double jeu qui tente un décryptage des rapports identitaires paradoxaux qu'entretiennent les élèves. D'un côté, le jeu consistant à « s'afficher » pour gagner ses galons de racaille, quitte à se construire une fausse personnalité. De l'autre, le jeu théâtral pour dépasser les apparences, tomber la carapace, être au monde et à soi de la plus sincère des façons. Pour couronner la démarche, David ne se prive pas de l'explication de texte en guise de recadrage antibaltringues : découvrir qui l'on est pour savoir ce qu'on veut et où l'on va. Au final, les élèves goûtent parfois aux douces éma-

nations philosophico-psychologiques d'un des leitmotifs qui sous-tendent le film : le moi, un continent à découvrir.

### **GIMME F(R)ICTIONS=GYM**

Mais par bonheur, point de pensum théorique ici mais avant tout, la conviction, l'évidence plein cadre que ce désir de transmission d'une passion, de mutation de l'élève lambda se joue sur la dynamique des corps. Là où le film transcende son postulat de départ, c'est dans sa capacité à incarner un bordel organisé qui peu à peu révèle son harmonieuse chorégraphie.

Le tout sous la vigilance et l'incroyable présence physique de David qui emplit l'image de son charisme magnétique. Dans le sillage de cette comète, les corps s'affirment, les voix gagnent en assurance, la gestuelle se précise, le spectacle prend forme

jusqu'au jour de l'apothéose.

### **PETIT PRÉCIS DE CINÉMA MILITANT**

Au sein d'un dispositif singulier et périlleux, une caméra au cœur d'une classe pendant une année scolaire, Section enfants sauvages remplit haut la main le contrat en faisant montre d'une belle maîtrise cinématographique toute empreinte d'un regard documentaire à l'acuité redoutable.

Ajouter à cela un sens du rythme bien appuyé par un montage au cordeau, donnant toute leur intensité aux échanges, aux tensions qui traversent la classe, vous obtenez un petit bijou de cinéma oscillant avec bonheur entre drame intime et comédie pétillante, le tout dans un souci de réalisme permanent et percutant.

**Guillaume Bozonnet**



## *Demain j'arrête*

(2012) Bibo et Elsa 6 min



**Tout ça ne sert à rien, mais comment arrêter ?**

**Vous n'êtes plus seul !**

**On en parle, on s'exprime,**

**On sort de l'isolement ...**

**Nous pouvons vous aider à arrêter**